

Le Baromètre santé 2005 ausculte la santé des Français

Les Français s'estiment bien informés sur les dangers des produits addictifs (tabac, cannabis, alcool), sur la prévention du sida, sur la contraception et sur le cancer. En revanche, ils s'estiment insuffisamment informés sur l'état de l'environnement (pollution de l'air et de l'eau) mais également sur la dépression. Tels sont quelques-uns des enseignements du Baromètre santé que vient de publier l'INPES après avoir interrogé trente mille personnes.



Le Baromètre santé est devenu, progressivement, l'outil de référence de la mesure des comportements, connaissances et croyances de la population française en matière de santé. Grâce à la stabilité de la majeure partie du questionnaire depuis sa création, en 1992, il permet une analyse de l'évolution des comportements de santé au fil des générations. La dernière enquête menée auprès de trente mille personnes aborde, en plus des thèmes suivis – tabac, alcool, drogues, sexualité... –, deux thématiques nouvelles : l'activité physique et la dépression.

Cet article, qui fait suite à la présentation méthodologique de l'enquête dans le dernier numéro de *La Santé de l'homme*, aborde l'opinion et la per-

ception des Français sur les grands thèmes de santé ainsi que les premières estimations de la prévalence de la dépression.

Les Français se disent bien informés

Campagnes de prévention et niveau d'information

Pour la plupart des thèmes de santé qui leur étaient proposés, la majorité des Français se déclare bien informée. C'est particulièrement le cas dans les domaines pour lesquels des campagnes d'information nationales ont été réalisées. Ainsi, neuf personnes sur dix environ se déclarent « *plutôt bien* » ou « *très bien* » informées à propos du tabac et de l'alcool, deux thèmes pour lesquels une augmentation significative de la connaissance est constatée depuis 2000 (de 6 à 7 points en moyenne) (Tableau I).

Même phénomène concernant le cannabis : la proportion de personnes bien informées sur ce produit est passée de 41,6 % à 56,3 % en cinq ans (la première campagne nationale sur ce thème a eu lieu en février 2005). Les autres thèmes pour lesquels les Français affirment être bien informés sont le sida (85,5 %), la contraception (84,2 %) et le cancer (70,9 %).

À l'inverse, les personnes affirment être mal informées vis-à-vis des thèmes environnementaux : 56,4 % se sentent « *plutôt mal* » ou « *très mal* » informées sur la pollution de l'air et 62,8 % affirment être mal informées sur la pollution de l'eau. La perception du niveau d'information des personnes interrogées au

sujet des vaccinations a diminué depuis 2000 (-8 %). Interrogés pour la première fois dans le domaine de la dépression, seuls 44,2 % des Français se disent « *plutôt bien* » ou « *très bien* » informés.

Pour l'ensemble des thèmes, les femmes se déclarent mieux informées que les hommes.

Campagnes de prévention et perception des craintes

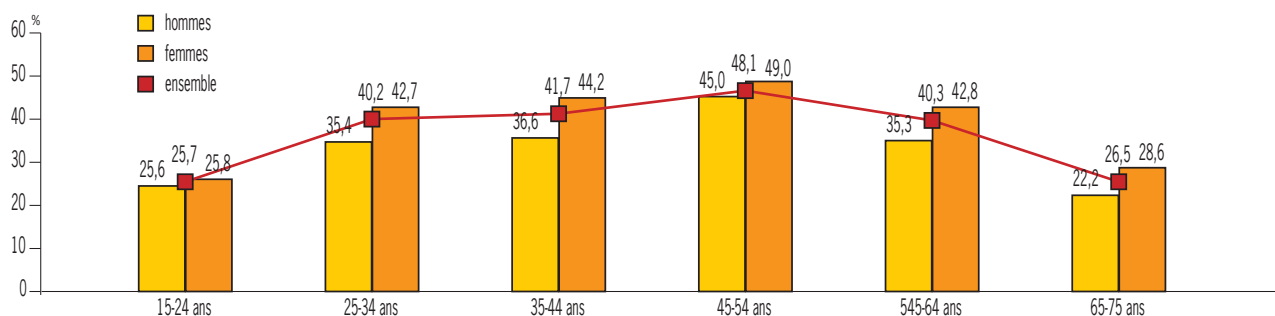
Les trois principales craintes de la population sont toujours : les accidents de la circulation (58,1 % des personnes disent les redouter), le cancer (54,9 %) et la consommation de produits pollués ou transformés (42,7 %). Ces craintes ont cependant diminué de manière significative entre 2000 et 2005 : respectivement, -7 %, -2 % et -30 %.

Tableau I : Évolution des pourcentages de personnes âgées de 12 à 75 ans déclarant se sentir « bien » ou « très bien » informées, entre 2000 et 2005

	2000	2005
Tabac	86,1	91,8
Alcool	81,1	87,2
Sida	85,4	85,5
Contraception	82,9	84,2
Cancer	–	70,9
Vaccination	72,1	66,4
Alimentation	62,2	62,4
IST (en dehors du sida)	55,1	61,4
Cannabis	41,6	56,3
Dépression ¹	–	44,2
Pollution de l'air	47,7	43,2
Pollution de l'eau	34,7	36,8

1. Thème non proposé en 2000.

Figure 1 : Proportion des personnes ayant eu un épisode dépressif caractérisé (EDC) et ayant eu recours aux soins pour raison de santé mentale au cours des douze derniers mois, selon le sexe et l'âge.



Le Baromètre confirme la corrélation entre, d'une part, l'augmentation du niveau de l'information sur une problématique de santé, et, d'autre part, la diminution de la crainte par rapport à cette même problématique. Ce lien entre information perçue et crainte s'observe dans cette enquête quelle que soit la maladie (infections sexuellement transmissibles, cancer, maladies dues au tabac ou à l'alcool, etc.).

La dépression

Une minorité de personnes dépressives consulterait...

En 2005, 7,8 % des personnes interrogées auraient souffert d'un épisode dépressif caractérisé (EDC)¹ au cours des douze derniers mois ; les femmes étant deux fois plus concernées (10,4 % contre 5,2 % chez les hommes). Dans la majorité des cas, il s'agissait d'épisodes moyens ou sévères² (7 %) et

d'épisodes récurrents ou chroniques (5 %). Ce sont les personnes de plus de 55 ans qui présentent le moins d'épisodes dépressifs. Seule une minorité de personnes dépressives déclare avoir consulté pour raison de santé mentale au cours de l'année (38,3 %). Les hommes, les jeunes et les personnes âgées sont les personnes qui ont le moins eu recours aux soins (respectivement : 33,7 % ; 25,7 % et 26,4 %) (Figure 1).

...mais serait correctement prise en charge

Parmi celles qui ont consulté, 67,4 % ont bénéficié d'un traitement adapté à la dépression au regard des connaissances dont on dispose en matière de bonnes pratiques cliniques : antidépresseurs (59,4 %), psychothérapie (28,2 %) et millepertuis (1,6 %). La plupart des personnes affirment que leurs problèmes se sont améliorés à la suite de l'aide qu'elles ont reçue (62 %

d'amélioration et 18,4 % de guérison). Cette amélioration ne s'est pas révélée significativement différente selon le type de traitement utilisé (pharmacologique, psychologique, mixte).

Conclusion

Il est évident qu'il n'est pas possible de présenter tous les résultats de cette vaste enquête dans cette rubrique. Les autres thèmes abordés : le tabac, l'alcool, l'usage de drogues illicites, la pratique d'activité physique, les actes de violence, la vaccination, le dépistage des cancers, la contraception et la sexualité, les accidents de la vie courante³. La publication début 2007 d'un nouvel ouvrage permettra d'approfondir ces thématiques en multipliant les analyses en fonction de critères socio-démographiques, socio-économiques et régionaux.

Philippe Guilbert

Coordinateur du Baromètre santé à l'INPES.

Un recours accru à la pilule du lendemain

Parmi les multiples résultats qu'il présente, le Baromètre santé 2005 de l'INPES liste les moyens contraceptifs les plus employés : la pilule représente la principale méthode contraceptive utilisée (57,2 %), devant le stérilet (21,9 %) et le préservatif masculin (20,9 %). En cas d'échec de contraception, les femmes savent qu'elles peuvent avoir recours à la contraception d'urgence. Cependant, le délai maximal dans lequel la pilule du lendemain doit être prise n'est connu que par une minorité d'entre elles (11,7 %), tandis que le message de son accès libre en pharmacie est assez bien passé, surtout auprès des plus jeunes.

Il ressort de l'enquête baromètre que plus d'une femme sur dix (13,7 %) a déjà eu recours à la contraception d'urgence, suite le plus souvent à un problème de préservatif (32,5 %) un problème de pilule (24,9 %) ou un rapport sexuel non protégé (21,8 %). Pour 7,5 % des femmes, le recours à la contraception d'urgence n'a pas suffi à éviter une grossesse.

1. Dépression diagnostiquée par un médecin/trouble de l'humeur résultant de l'interaction d'un ensemble de facteurs biologiques, psychologiques et sociaux.

2. On parle d'épisode moyen lorsque les événements déclencheurs de la dépression (perte de l'être aimé, chômage, deuil, etc.) viennent réactiver une dépression latente largement conditionnée par des schémas anciens et inconscients de dysfonctionnements élaborés dans l'enfance. Par contre, la dépression sévère est caractérisée par des troubles aigus de l'humeur associés à des troubles du sommeil ou de l'alimentation, et cela sur une longue durée.

3. Les résultats concernant l'ensemble de ces thématiques sont présentés dans l'ouvrage intitulé : Baromètre santé 2005 – Premiers résultats, éditions INPES, 176 pages, 18 euros. Sont consultables en ligne et téléchargeables, la présentation méthodologique, les synthèses des thématiques et deux chapitres sur : www.inpes.sante.fr